

Dimanche des Rameaux

Lectures : Lc 19, 28-40 ; Is 50, 4-7 ; Ph 2, 6-11 ; Lc 22, 14-23, 56

« Ce qui avait servi à châtier leurs ennemis, cela même fut pour eux un bienfait dans leur détresse » (Sag. 11, 5).

Nous pouvons, d'une certaine manière, appliquer cette parole du livre de la Sagesse au drame de la Passion et au mystère pascal. Ce qui, aux yeux des mortels, paraît châtement est devenu, pour nous, libération. En écoutant le long récit chanté de la Passion, nous avons comme assisté en direct au procès et à la condamnation du Seigneur ; notre foi sait que cette sentence injuste et le supplice ignominieux de la croix ont été pour nous cause de victoire sur le péché et la mort.

Nous ne devons pas nous fier aux apparences ; le dernier mot appartient toujours à Dieu ; il nous invite donc à modifier notre regard sur les personnes et sur les événements. Ainsi, saint Pierre, au vu de l'arrestation et du procès de son Maître vénéré, pense que tout est perdu et, dans sa panique, va jusqu'à le renier par trois fois, alors qu'il avait naguère professé sa divinité ; après l'avoir suivi durant trois ans et s'être estimé lui-même solide comme le roc, quelques heures plus tôt, il recule et s'enfonce lamentablement devant les questions insistances d'une simple servante ; cependant, nous savons que nous ne pouvons nous arrêter à cette première impression ; une volte-face modifie cette appréciation : après avoir renié Jésus dans ce moment de faiblesse, il le retrouve dans les larmes ; il est lâche, mais il se repent.

De son côté, Pilate, par trois fois, nous l'avons également entendu, reconnaît Jésus innocent : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation... Je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus... Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort, je vais donc le relâcher » ; mais, devant la hargne des chefs, il recule, lui aussi, et livre Jésus au bon plaisir de ses accusateurs ; il a résisté, mais il finit par abandonner la discussion par lâche-té. L'amnistie qu'il propose ne résout nullement la question, car elle le conduit finalement à libérer le coupable, criminel et séditieux, et à livrer l'innocent, indûment accusé de subversion ; c'est Dieu qui, en définitive, proclame une amnistie générale : les pécheurs sont délivrés par la mort du juste, au moment de la Pâque véritable.

À ce propos, nous avons encore entendu la conversation entre les deux larrons, expression du signe de contradiction qu'est, pour les hommes, le Fils de Dieu incarné : « Pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal ». Ce brigand, condamné à juste titre pour des crimes peut-être inavouables, confesse ses fautes, se convertit, se repent, implore miséricorde et professe la royauté de Jésus ; son compagnon, au contraire, s'enferme dans la révolte : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ». Nous aussi – mais c'est plus facile après deux millénaires de christianisme – nous devons choisir et prendre parti entre insultes et prière, prière qui doit rester intense même dans la souffrance et les épreuves, méritées ou non.

Retenons en particulier que la condamnation du Seigneur in-nocent a été pour nous, comme pour le bon larron, cause et source de salut. Adorons ce dessein paradoxal de Dieu, qui nous laisse toujours dans la confusion et la gratitude ; pour entrer pleinement dans ce pro-jet divin, il nous suffit de choisir la route de la vie et de prendre les moyens de l'emprunter à la suite du Christ, acceptant de suivre aussi le chemin de la croix. Laissons les détracteurs de cette voie de la rédemption à leurs critiques, ou plutôt prions pour qu'ils ouvrent leurs yeux et leur cœur à ce mystère. Et souvenons-nous de la réaction de saint Paul : « Ne vous laissez pas intimider par les adversaires : ce sera pour eux la preuve de leur perte et pour vous celle du salut » (Ph. 1, 28) ; « pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, il n'y a plus de con-damnation » (Ro. 8, 1). Devant ce choix étrange du Seigneur qui embrasse la Passion et la croix pour nous donner la vie et la joie, entrons dans cette grande semaine, non avec les dispositions des lâches ou des moqueurs, mais avec celles des fidèles qui acceptent un Christ crucifié et qui le reconnaissent Sauveur du monde.